

BELGIQUE - BELGIË

5330 ASSESSE

P.P. 7 1439

P705112

CRUPET

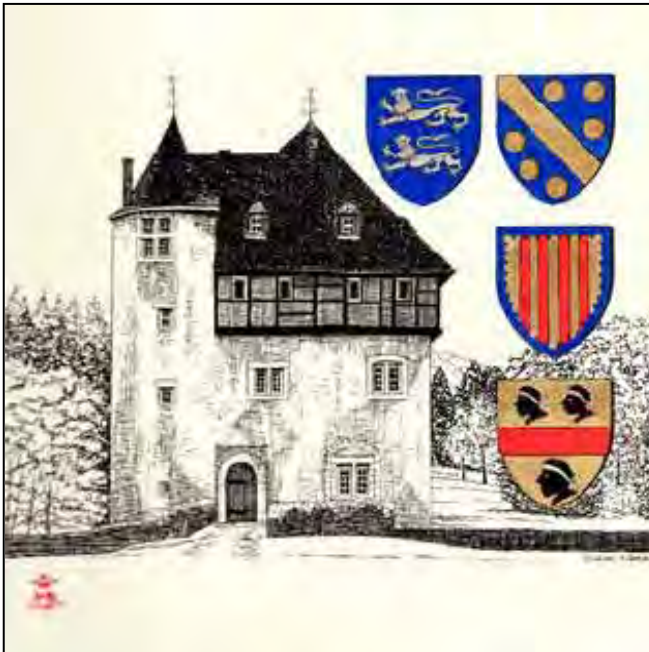
Échos

Sept - Déc 2008

N° 77

TRIMESTRIEL - 22ème année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

« Prends soin de ton corps pour que ton âme n'ait pas envie de le quitter » (proverbe chinois)



Extrait : Le donjon orné des blasons des différentes familles qui s'y sont succédées : les Crupet, les Carondelet, les Merode et les Blomme (Dessin héraldique D. Némerlin (+), 2006).

Votre livre

CRUPET

Un village et
des hommes en
Condroz namurois

est sorti de
presse !

Le Comité de rédaction vous souhaite bonne lecture
et

JOYEUX NOËL
ET BONNE ANNEE

CRUPET Échos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph, 5 – 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bernier@swing.be



Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bernier (rédacteur en chef)
Jean-Pierre Binamé
Marcel Pesesse (Trésorier)
André Quevrain
Hugues Labar

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception Graphique

Hugues Labar et Freddy Bernier

Sommaire

- L'inauguration de l'exposition à l'église p. 3
- L'exposition p. 6
- Le livre ! p. 10
- Quand le daim s'barre ! p. 10
- HORECA... des ouvertures en série p. 11
- Les 40 ans des « Diabes » de Crupet p. 12
- Des montgolfières à Crupet p. 14
- Une fable p. 15
- Un autre livre ! p. 16
- Petits bonheurs aux Pénates p. 17
- Où est passé « Bon Sens » ? p. 18
- L'enseignement au début du XIX^e s. p. 19
- Yan (11^e acte) p. 20
- Le meurtre d'une Crupétoise en 1907 p. 22
- C'est pour rire p. 25
- Les pubs p. 25

Imagin'nails

Votre espace beauté et stylisme d'ongles...

5 eur sur un
modelage
d'ongles.

Mais aussi :
*bainé et saunothérapie.
*service coiffure et maquillage.
*Lingerie tous budgets.
*modelage d'ongles en gel u.v.
*pédicure médicale.
*piercing par Mandragore piercing

Fanny vous accueillera rue
des Loges n°36 à Crupet.

Vous ne connaissez pas encore le
modelage d'ongles-venez tester
gratuitement un ongle et découvrir comment
personnaliser vos mains grâce aux diverses
fantaisies (strass, décos, bijoux, tips mode...)

Tel:083.66.83.80

Taverne "Le Pachis"

PETITE RESTAURATION



Restauration ouverte de 12.00h à 15.00h
et de 18.00h à 22.00h

FERMÉ LE LUNDI

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET - Tél.: 083 68 99 10



**POUR TOUS TRAVAUX DE DECORATION
TAPISSAGE, PEINTURE A EFFETS SPECIAUX
RECouvreMENT DE SOL. PERSIENNES, ETC**

**TRAVAIL SOIGNE ET PERSONNALISE
EFFECTUE PAR LE PATRON**

DEVIS GRATUIT SAUF ASSURANCES

Léon JOUGARDY

Rue de la gare, 7 5360 NATOYE

0477 | 69 60 30

083 | 21 23 15

ÉDITO

Une fin d'année particulièrement faste, une exposition prometteuse pour un livre de mémoire, des inaugurations intéressantes, des festivités en tous genres...

Le vendredi 10 octobre eut lieu à l'église Saint-Martin le vernissage de l'exposition intitulée « *Crupet, un village et des hommes en Condroz Namurois* » tout comme le livre éponyme, qui est bien sorti de presse.

Et c'est justement pour présenter les objets d'art, les statues, ainsi que les outils qu'utilisaient nos ancêtres, et dont la nomenclature est largement détaillée dans ce livre, qu'a été organisée cette exposition.

Lors de ce vernissage, des discours furent prononcés par la députée permanente Martine JACQUES et par le bourgmestre Luc BOUVEROUX, lesquels se sont dit très fiers et émus d'adresser les félicitations d'usage aux réalisateurs : le Musée Provincial, l'Office du Tourisme, mais aussi les responsables de notre revue et tous les Crupétois qui se sont investis pour la réussite de l'événement.

Tout aussi intéressants furent les discours de Jean GERMAIN et Jacques TOUSSAINT. La place nous manque pour les reproduire en intégralité (on peut les trouver en introduction du livre), mais il nous plaît de rappeler quelques passages plus particulièrement dédiés aux Crupétois.

[...] L'ouvrage tient aussi de la synthèse. C'est vrai que la documentation réunie au long de tant d'années était considérable, mais difficile d'accès et dispersée. Il y avait déjà les articles de notre collègue Jean-Louis Javaux ; il y avait aussi toute une série de contributions sur les sujets les plus divers, qui s'égrènent au long des pages des 75 numéros de la revue locale *Crup'Échos*, dont on ne soulignera jamais assez le mérite. L'équipe animée par Freddy Bernier y a fait un remarquable travail de mémoire, avec des moyens financiers limités. Mais tout cela ne fait pas un livre ; il fallait lui conférer un tissu, une âme, un fil conducteur. Il fallait aussi l'organiser, en équilibrant des articles de longueurs variables et d'intérêts divers, en alternant des contributions plus scientifiques et d'autres plus informatives. Sacrifiant à la mode, nous les avons regroupés dans une dizaine de super-chapitres qui se déclinent en un savant dosage de verbes d'action à l'infinitif. Un ouvrage qui s'ouvre par une lecture du paysage particulièrement structurante et stimulante pour l'ensemble de l'ouvrage. [...]

C'est en tout cas un ouvrage « d'amour et de science, de passion et de chair » qui se veut un hommage à un village hors de l'ordinaire, un patelin atypique, une communauté d'hommes et de femmes qui ont fait de ce petit bout de vallée ce qu'il est aujourd'hui. [...]

Nous remercions – cela va de soi – tous ceux qui nous ont livré des témoignages, précieux ou anodins mais toujours intéressants, ceux qui nous ont prêté ou confié des documents, des photos, des albums, des souvenirs de famille parfois très personnels. Nous avons parfois eu l'impression d'entrer dans leur intimité en remuant leurs souvenirs, en feuilletant leurs albums de famille, en les questionnant parfois de manière directe. [...]

Que dire des Crupétois que nous avons bousculés et obligés à s'adonner à l'écriture, un exercice que certains ne pratiquent pas nécessairement tous les jours ? J'accorderai une place spéciale à Pascal André, Freddy Bernier, Jean-Pierre Binamé, Hugues Labar, Jacques Lambert, France Tilmant et au doyen d'âge et de sagesse, André Quevrain. Osons l'espérer, leur satisfaction sera certainement à la hauteur de leur investissement et de leur passion pour leur petit bout de terre. [...]

Jean GERMAIN

Je me souviens parfaitement d'une conversation tenue voilà deux ou trois ans à l'ombre d'un donjon médiéval, non pas celui de Crupet mais celui d'Anhaive à Jambes, avec mon ami Jean Germain à l'occasion d'une exposition sur les relais de poste dont Jacques Lambert d'Assesse était l'initiateur. J'avais entendu dire que les membres de « Crup'Échos » avaient en chantier une importante publication sur leur village. Je n'ai donc pas hésité à proposer que cet ouvrage figure dans la collection *Monographies* du Musée provincial des Arts anciens du Namurois. Cette publication qui est essentiellement l'œuvre de Crupétois méritait en effet une large diffusion vu la richesse de la matière traitée.

Le Musée provincial des Arts anciens du Namurois et la Société archéologique de Namur ne souhaitent pas se substituer à vous, habitants de Crupet et des villages voisins, mais bien apporter une expérience et un savoir-faire dans les domaines éditorial et expositionnel.

Un village, des hommes, une région, voilà bien un programme ambitieux. Ayant obtenu les encouragements des autorités provinciales, de la commune d'Assesse, de la Société archéologique de Namur et des responsables de « Crup'Échos », j'ai donc réfléchi à un projet d'exposition. Le sujet est certes vaste mais l'objectif est « d'évoquer » plus que « de tendre à l'exhaustivité ». Ma réflexion s'est portée sur deux thèmes : le patrimoine de l'église, d'une part, et le village et les hommes, d'autre part. [...]

Le livre de près de 700 pages qui sortira des presses de l'imprimerie provinciale de Namur en décembre prochain détaillera les sujets traités dans l'exposition. Cette publication éponyme est l'œuvre d'une vingtaine d'auteurs. Richement illustrée et bien documentée, elle abonde de renseignements, parfois inattendus, sur la vie du village. L'ensemble des contributions offre un éclairage précis sur le passé et le présent de Crupet. [...]

Jacques TOUSSAINT

La réponse au pied levé de notre rédacteur en chef fut très applaudie, tandis que son fils Xavier assurait la partie musicale de l'événement, sa guitare et l'originalité des textes apportant des notes divertissantes très appréciées.



Les discours du bourgmestre et de Jean Germain.



**Après les discours, écoutés...
religieusement, le public a
découvert l'exposition dans une
ambiance chaleureuse.**



L'EXPOSITION

Ce qui frappait d'emblée en entrant dans notre église, c'est la profusion de bannières ornant l'allée centrale : nul doute, on a préparé (comme jadis) une procession pour dimanche prochain...

Et puis, toutes ces statues enfermées pour une fois dans des armoires vitrées, ces ciboires, ces calices, ces photos, ces gravures, ces peintures, ces outils, tous ces souvenirs (quilles, boule, casier et bouteille de la distillerie, gants de balle pelote...). Autant de souvenirs d'un passé révolu, mais grandement célèbre.

Et aussi cette multitude de représentations du donjon, vu sous tous les angles : c'est un peu comme si on voulait qu'il reste longtemps encore dans notre paysage, ou si on craignait son démontage pour être reconstruit ailleurs (notre fiction dans CRUP'ECHOS 76 aurait-elle éveillé quelques craintes ?).



Page précédente : de très belles pièces d'orfèvrerie (les calices de l'église et des œuvres de Melchior Dartois) et les étendards de la paroisse.



Ci-dessus, à gauche : les outils de carrier.

Ci-dessus, à droite : une vue de la nef sud.

Ci dessous : d'anciennes photos du donjon (\pm 1890) et les dessins héraldiques de Didier Némerlin.



La presse régionale a également relaté l'événement, comme le prouvent les coupures de journaux qui suivent.

Un village et des hommes en Condroz

Crupet est à l'honneur par une exposition, un livre qui va bientôt sortir, mais aussi une promenade découverte, ce samedi.

Crupet se trouve cet automne sous les feux de la rampe avec la parution prochaine d'un ouvrage fouillé sur son histoire de plus de 700 pages appelé « Crupet, un village et des hommes en Condroz namurois ».

Afin de donner un avant-goût de ce que sera ce recueil d'articles plus passionnants les uns que les autres, une exposition a lieu en l'église Saint Martin de



Crupet, ce n'est pas qu'un diable, même s'il est farnoux...

Crupet jusqu'au 9 novembre inclus. Gratuite, celle-ci est ouverte 7 jours sur 7 : de 14h à 18h en semaine et de 10h à 18h

le week-end. L'Office du Tourisme propose de découvrir Crupet, un des Plus Beaux Villages de Wallonie,

plus en profondeur.

Pour ce faire, un dernier rendez-vous est donné le samedi 8 novembre.

Au menu, une découverte générale du village (bâti, histoire, église, donjon, grotte Saint Antoine,...), suivie d'un repas à La Besace et d'une visite éclairée de l'exposition.

10h-12h : visite guidée du village, rendez-vous devant l'église.

12h-14h : repas de midi à La Besace, pour 20€ hors boissons.

14h-16h : visite guidée de l'exposition, à l'église.

Le guidage dans le village sera assuré par M. Hugues Labar, Crupetois averti. ■

Office du Tourisme, 17 rue Basse,

Crupet, 083/664578

mailto:office@skyinet.be

http://www.assese.be

passé-partout

Ciney Condroz

Rue Courtejoie 9 - 5590 Ciney - Tél. 083/23 08 50

SPOTTER.be

Services de garde P. 6

Jobspotter P. 33 à 39

Agenda P. 43 et 45

Cinéma P. 46

Crupet, un village et des hommes

CRUPET - « Quel bonheur, quel honneur, quelle chance pour des élus locaux d'assister à un tel engouement de la part de tant de personnalités, de tant de sensibilités pour dire et raconter Crupet : gens d'histoire, du pays, du terroir ont uni leur savoir et leur âme pour chanter et glorifier ce beau petit village dans un ouvrage somptueux à lire et à relire, un bijou qui sortira de presse vers la mi-décembre ». Des mots prononcés par Luc Rouvroux, Bourgmestre d'Assesse.

Ah, oui, il était élu le Premier de l'entité en ouvrant le superbe exposition présentée au public à l'Église de Crupet. Un rendez-vous organisé par le Musée Provincial des Arts du Namurois et de l'Office du Tourisme d'Assesse,

prélude de facture remarquable à la sortie de « Crupet, un Village et des hommes en Condroz Namurois » produit par les infatigables Jean Germain, JL Javeux et H. Labar. Les villageois étaient présents dans l'église pour découvrir une expo des plus insolites, dédiée en symboles de cette nostalgie du passé, n'ile s'en aime tant, ressentir aujourd'hui. Chapeau aux Crupetois, à l'Association Crup'Échos, au coordinateur, Jean Germain et aux gens de l'ombre de nous offrir un si magnifique rendez-vous !

Un besson pour tous, de jeter un oeil dans le rétroviseur et d'apprécier le « jadis », le « dans le temps, c'était comme ça... » Crupet, la Distillerie du Vieux Château, les carrières de Spontin, le donjon, le château, la grotte, le « V. P. LÉ Collin d'Crupet », les cro-



uils religieux, les canons, poteries, l'argenterie, les rebâtes et statues sortis de la poussière, les outils saboteurs. Une trame de terroirs d'une époque pas si lointaine que ça, qui poussent le visiteur à s'interroger « peut-être revenu vers une société plus humaine », comme dans le temps ». Il suffit d'avoir les yeux au face des trois

! Les Crupetois sortent hors de cette expo qui raconte une partie de leur vie, de leur être, de leur patrimoine. Qu'ils ont raconté ! Une histoire aussi à suivre bientôt dans un livre pour en détails. à nouveau mythiques. Exposition du lun au ven de 14 à 18 h. le sam et dim de 10 à 18 h - jusqu'au 09 novembre 2008

André HASTIER



Assand Dierzy,
Le donjon de Crupet
1875. Tirage moderne sur papier baryté d'après un cliché sur plaque de verre.
Namur, Musée provincial des arts anciens du Namurois.
Coll. Société archéologique de Namur.

DEBRIEFING

Avec le très beau succès rencontré par cette exposition (plus de 2.000 visiteurs), Crupet peut s'enorgueillir de l'intérêt que lui portent ses sympathisants, venus des quatre coins du monde semble-t-il. En effet, les nombreux écrits que nous avons trouvés dans le livre d'or, en anglais, en néerlandais, en italien, en russe, en polonais, voire en japonais... sont pour nous une récompense.

Plus pratiquement, que les personnes qui nous ont prêté leurs objets et ne les ont pas vus exposés ne nous en veuillent pas : un choix a dû être fait. Un merci tout spécial est à adresser aux dévoués responsables du montage, du gardiennat et aux présentateurs et commentateurs bénévoles.

Pour l'anecdote nous signalerons les regrets de ce brave retardataire qui nous a téléphoné ce mardi 11 novembre, pour connaître les heures d'ouverture de notre exposition. « Hélas, Monsieur, cela fermait dimanche, mais vous êtes toujours le bienvenu à Crupet ».

Les recherches qui ont précédé l'expo ont donné des idées à certains fouineurs. Ils proposent que soit réinstallé le Chemin de Croix qui avait été tristement remis au grenier de la salle Sainte-Famille. D'après des avis éclairés et avertis, les toiles de l'église, même si elles ne sont pas signées, auraient une certaine valeur. Heureusement, leur état est resté suffisamment présentable.

Il nous reste à remercier les aimables visiteurs qui nous ont félicité pour l'initiative et sa réussite, et ont, en grand nombre, passé leur commande du livre « Crupet, un village et des hommes en Condroz Namurois ».

LE LIVRE !

Enfin, cerise sur le gâteau, LE LIVRE qui a fait l'objet de maintes interrogations est sorti de presse. Vendu 48 €, il est disponible chez nos commerçants et restaurateurs, ainsi qu'à l'Office du Tourisme. Largement détaillé dans nos numéros précédents, nul doute qu'il figurera dorénavant dans toutes les bibliothèques de nos lecteurs. Il constituera aussi un beau cadeau de fin d'année pour ceux qui n'ont pas encore fait leur choix.

* * *

Par ailleurs, à deux pas de l'exposition, l'**ART PERO**, fidèle à ses traditions, présentait dans sa galerie des artistes peintres et graveurs de choix : cette fois, c'était au tour de Mireille PROUMEN (peintre) et Agnès URBAN (graveur) d'exposer leurs œuvres.

Puis, du 8 au 30 novembre, s'est tenue l'exposition *Trésors des greniers* ; à cette occasion, un grand tableau représentant le donjon trônait dans la vitrine principale.

UNE ANECDOTE VÉRIDIQUE - QUAND LE DAIM S'BARRE

Depuis 8 ou 9 ans, nous avons aménagé un petit élevage de daims à côté de notre habitation : l'idée m'était venue en rendant visite à ma filleule Mireille, qui avait su me convaincre du mode de vie calme et de la gentillesse de ces cervidés... qui allaient m'éviter de tondre la pelouse et feraient le bonheur des petits et des grands.

Le malheur voulut que ce dimanche-là, en notre absence, des gamins un peu trop excités avaient sans doute énervé nos hôtes, tant et si bien que l'un d'eux s'est échappé, a suivi le ruisseau, pour arriver à la terrasse du Restaurant Les Ramiers, au grand plaisir des clients et des curieux.

Mais le patron, n'écoutant que son courage, enfourcha sa moto et se fit un devoir de tenter de capturer et ramener le fugitif, ce qu'il parvint à faire, non sans l'avoir poursuivi et fatigué dans une bonne partie de la rue Basse et de la route vers Yvoir...

Ceci nous inspira les quelques vers suivants :

HUGUES ... UN PARFAIT COWBOY

Une fugue marque souvent le début de l'été
Chacun finalement a le droit d'en profiter...
En ce dimanche, un daim avait donc décidé
De se hisser au faîte de l'actualité,
D'aller voir le menu d'un resto réputé...
Pas de chance, aux Ramiers, on affichait complet

D'ailleurs, les daims (vivants) ne sont pas souhaités
Aussi, Hugues, le patron, l'incita à rentrer
Au mieux et au plus vite, dans sa propriété...
Pas d'accord, notre daim, dans sa fugue, persistait,
Pour le plus grand plaisir des clients épatés.

Sans lasso, sans filet, comment donc résister,
Et faire entendre raison à ce daim entêté ?
C'est au prix d'une poursuite, et de bonnes volontés
Que notre restaurateur dompta le cervidé,
Le ramena au bercail, en toute convivialité...

Et puisqu'à toute fable, il y a une moralité,
Sachez donc qu'à Crupet, on aime la diversité
L'aventure et le gag, comme dans les B.D.
Que l'on cultive surtout la serviabilité

A.Q.

HORECA... DES OUVERTURES EN SERIE

Le samedi 18 octobre, Thierry JACQMAIN avait invité les autorités communales, mais aussi ses nombreux amis et ses nouveaux voisins crupétois, au lancement de son hôtel LE MOULIN DES RAMIERS. Il n'a pas changé le nom pas plus que les buts poursuivis par les anciens propriétaires, la famille FIEUW.

Thierry avait complété sa réception par une exposition de peintures de Gérard THONON.



*Monsieur et Madame Jacquain Thierry
ont le plaisir de vous inviter
au cocktail d'ouverture de leur hôtel*

*ainsi
qu'au vernissage de l'exposition
de l'artiste peintre Gérard Thonon*

Le samedi 18 octobre de 16h00 à 20h.

Le moulin des Ramiers; rue Basse 31 - 5332 Crupet www.lemoulindesramiers.be

The invitation card features a black and white photograph of the interior of the hotel on the left, showing a rustic stone wall and a staircase. On the right, there is a framed abstract painting by Gérard Thonon, depicting a winding path or river with a face-like shape in the center. The text is centered and written in an elegant, italicized font.

Le samedi suivant, le 25/10, c'était au tour de John PECTOR d'inviter le grand public à venir découvrir les importantes transformations qu'il a effectuées (via son père, entrepreneur) à l'Auberge du Vieux Château : le nouveau nom qu'il lui a donné, LE RELAIS DE SAINT ANTOINE, laisse présager d'une prédilection qu'auront les pèlerins de notre célèbre grotte à passer par son restaurant-brasserie.

La carte, particulièrement attrayante par sa diversité et ses prix démocratiques, ne manquera pas d'attirer une clientèle que nous lui souhaitons nombreuse.



Les 40 ans des « Diabes » de Crupet

Et puis, le STANDARD CLUB CRUPET a fêté ses quarante ans d'existence le 15 novembre, avec au programme :

- “ une rétrospective de ces 40 ans : une expo de plus, où les anciens du club n'ont pas manqué de rappeler des souvenirs des temps glorieux ;
- “ un match des anciennes gloires au terrain de l'US ASSESSE ;
- “ un souper des retrouvailles à la salle Saint-Louis à Assesse.

L'article qui suit (*Vers l'Avenir* du 19/11) relate ces festivités. Il évoque également les choix cruciaux face auxquels le club sera confronté prochainement.



Une belle exposition et une bonne ambiance !

Les 40 ans des « Diablies » de Crupet

Les « Diablies » n'ont pas hésité à fêter leurs 40 ans en grandes pompes. Car, demain, ils doivent glisser la clef sous le paillason !

● Maurice MINE

Deux gaillards peuvent revendiquer la paternité de ce maudit : Willy Theuvsissen et Roland Lambotte. Le dynamisme et la verve de ces deux gais lurous ne sont plus à souligner. Fans inconditionnels du Standard de Liège, ils se retrouvaient, lors de chaque rencontre à domicile, aux « quatre bras de Mandrin ». C'est là, entre deux « pibjies », qu'ils décidèrent de fonder un club à Crupet. Comme le relief, dans le coin, est plutôt accidenté, ils jetèrent leur dévolu sur le terrain « des Loges ». Tout là-haut sur le plateau. Et qui ne se souvient de l'inauguration « trois étoiles » programmée peu avant la saison 68-69 ? En présence de nombreux joueurs de Sclessin, leurs illustres parrains. Rien que du beau monde : Houff, Wasrige, Delire, Pieters et cie. Dont un Jean Nicolay, dans un rôle de jeune mariée, qui lui allait comme... un gant. Un baptême on



Les anciens « Diablies » de Crupet étaient de sortie pour l'occasion.

quète « royal », les dirigeants ont donc décidé de fêter leurs quarante ans. Tout a commencé, ce récent samedi, par un match entre anciennes gloires. Une rencontre « XXL », d'un cru de qualité supérieure. Dans les bois, un certain J.-C. Baudart, président de l'UR Namur, et ancien joueur crupétois. Et qui, par après, cherchait l'excuse : « Sur le premier goal, je n'ai rien vu ! » Il est vrai que l'éclairage, sur le second terrain, n'est guère performant. Aux côtés du boss des « Merfies », d'autres vieilles capes : les J.-P. Theuvsissen, Stailliet (l'homme de la 3^e mi-temps), Leyder, Materne, Pêcheur, Berny, Collignon, et autres ex-Diablies.

Après l'effort, l'export à la buvette, avant le souper à la salle du club. Un peu moins de deux cents convives, un indéniable succès. Parmi lesquels, d'autres figures qui prennent des rides, mais non moins de vitalité : Mario, Léonce-Poncelet, Christian Lamury et autres. Impossible de les citer tous. Sans oublier l'exposition, concoctée par des mains expertes. Les actuels membres du comité de gestion, ont vraiment mis les petits plats dans les grands. Et sont bien décidés à remettre ça en fin de saison. En organisant une dernière soirée « cochonnailles », à laquelle seront réinvités les anciens joueurs du Standard de Liège. Et pourquoi serait-ce la dernière ? ■

nard ?

Avec le président... Baudart !

Craignant ne pouvoir atteindre les 50 berges, et par corollaire l'évi-

demment. Et l'échevin des sports, Sébastien Humblet, n'est pas le dernier à y mettre du sien. Un nouveau terrain ? Jouer sur le terrain d'Assesse ou celui de Sart-Ber-

VITE DIT

Les présidents

Henri Warmon, est le premier à avoir pris place sur le trône présidentiel. Lui ont succédé : Freddy Lachet, André Quevraïn, Pol Chillaide, Marcel Lelaux, Raymond Leyder, Paul Duevraïn. Et aujourd'hui Philippe Leclief.

Tous les entraîneurs

Avec des fortunes diverses : André De-

hrv, Léonce Poncelet, Frans Lelièvre, Jean-Marie Vanderschueren, Richard Leyder, Didier Stollès, André Bact, but not least (?), Youness Sbaa Sans oublier deux braves : Isidore Delcourt et Jean-Pierre Paquet, trop tôt disparus. Qui étaient passés maîtres dans l'art de cuire les rochons à la broche. Nul doute, avrri se souviendra d'eux, lors des prochaines agapes. (M.M.)

Des montgolfières à Crupet...

Il s'en est passé des choses à Crupet en cette fin d'année. À ne plus savoir où donner de la tête... quand ce n'était pas au-dessus de la tête !

Le 17 septembre dernier, en fin d'après-midi, d'aucuns auront peut-être remarqué le passage de 5 montgolfières filant vers l'ouest. Parties d'une prairie à Insefy vers 18 h 30, elles ont survolé le village et traversé la Meuse pour atterrir à Lesves, après un vol d'une heure et demi environ.



Les préparatifs à Insefy et l'envol des ballons vers Crupet (photos H. Labar).

ELIT
bureau

Ces vols ont été organisés par la SA ELIT BUREAU, une dynamique PME occupant une vingtaine de personnes à Erpent, ceci afin de rencontrer ses principaux clients et fournisseurs dans une ambiance décontractée et originale.

Pour ceux qui n'avaient pas eu la chance (ou l'audace ?) de grimper dans les nacelles, une visite commentée du village était prévue. La soirée se termina chaleureusement dans un restaurant de Crupet.

La SA ELIT BUREAU – qui par ailleurs a participé au sponsoring du livre *Crupet, un village et des hommes en Condroz namurois* – est spécialisée dans la bureautique et l'informatique, c'est-à-dire la distribution de logiciels standards de bureautique, de comptabilité et de gestion, le hardware informatique, l'installation et la maintenance de réseaux informatiques, de photocopieurs, d'imprimantes et de fax, la programmation de logiciels sur mesure et les centraux téléphoniques connectables. De plus amples renseignements sont disponibles sur le site www.elit.be.

Mais pourquoi cette entreprise avait-elle choisi Crupet comme terrain d'envol ? La beauté des lieux n'explique pas tout.

Le patron d'ELIT BUREAU est Charles TASIAUX. Originaire de Florée, Charles s'est pris d'affection pour notre village depuis qu'il a acheté, il y a 2 ans, l'ancienne ferme de Paula Kinet, Rue Haute n° 3. Il y termine des travaux importants : la grange a été complètement aménagée en habitation, tandis que les étables ont été démolies pour faire place à une nouvelle maison. Pour la construction de cette dernière, les anciennes pierres de l'étable ont été remployées.

Nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa famille, d'heureuses années à Crupet.

H.L.

La Morale et la Parole

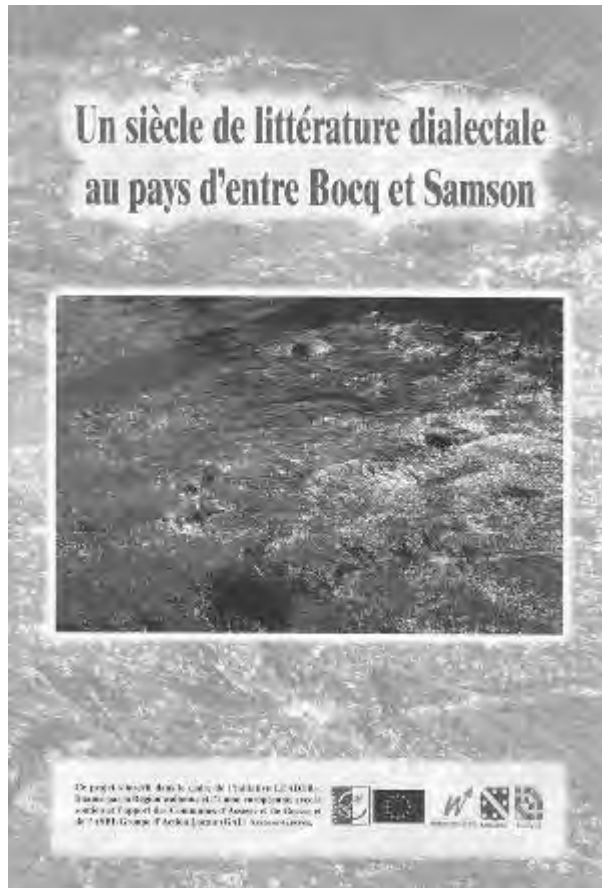
Le gourmet sélectionne	Le blessé panse ses plaies	Laissez sprinter les coureurs
Le gourmand exagère	Le buveur dépense sa paie	Laissez ronfler les dormeurs
Le rouleur parcourt le monde	L'avare accumule	Laissez prêcher les curés
Le roublard roule son monde	Le trompeur dissimule	Laissez couvrir les bonnes sœurs
L'écrivain trie ses feuilles	L'étudiant assimile	Laissez jouer les acteurs
Le cantonnier ramasse ses feuilles	Ce que son prof lui distille	Laissez jouir les farceurs
L'infirmier soigne les maux	Le joueur risque tout	
Le poète signe ses mots	Le veinard gagne tout	Vendez vos arpents aux notaires
		Mais gardez bien les terres de vos pères
Le bûcheur ignore les longueurs	Le client paie sa note	Laissez les brocanteurs dans leur bric-à-brac
Le bûcheron cherche les longueurs	Le chanteur pousse la note	Et les vieux artilleurs peaufiner leurs attaques
Le pêcheur empoisonne	Celui qui trop en dit	
Le pêcheur s'empoisonne	Oublie ce qu'il écrit	Laissez les vacanciers dormir dans leur hamac
Le hâbleur sème la poisse	Car les pavés des beaux parleurs	
Le râleur cherche noise	Ne valent pas ceux des carreleurs	Et les banquiers véreux figoler leurs arnaques
Le bavard dit ce qu'il ne pense pas	Sortez vos euros du mystère	
Le savant pense ce qu'il ne dit pas	Ils valent moins à la banque qu'en terre	

A.Q.

Un autre livre !

En septembre, est paru un livre d'une bonne centaine de pages intitulé **Un siècle de littérature dialectale au pays d'entre Bocq et Samson**.

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de l'initiative LEADER+ financée par la Région wallonne et l'Union européenne, avec le soutien des communes d'Assesse et de Gesves et du GAL Assesse-Gesves. C'est un projet de l'ASBL CAIAC¹ mené à l'initiative du PAC Gesves² en collaboration avec *les Rêlis Namurwès*³.



Comme son nom l'indique, cet ouvrage met en avant une vingtaine d'auteurs wallons des deux communes. Parmi ceux-ci, on trouve pas moins de trois Crupétois. Ramené au nombre d'habitants, ceci doit constituer un record !

Le premier est bien évidemment **Joseph Collot**, dont la devise « *Po lîre li walon, faut yêsse capâbe* » sert d'introduction à l'ouvrage. Quatre pages lui sont consacrées avec divers textes extraits de son petit livre publié en 1920. Les deux plus longs concernent la construction de la grotte et le grand vent de 1876.

Le deuxième auteur n'est autre que notre prolifique collaborateur **André Quevrain**. Ce ne sont pas les lecteurs de Crup'Échos qui seront étonnés de sa présence dans cet ouvrage, lui qui depuis des années nous raconte des anecdotes ou nous tient en haleine avec ses feuillets en wallon. Si les textes retenus (9 pages) ne constituent qu'une petite partie de son œuvre (il

reconnaît avoir le « virus » de l'écriture depuis son plus jeune âge), ils mettent notamment bien en évidence son attachement à son village et à ses habitants (avec par exemple *Li prumî maîsse*).

Enfin, **Irma Pesesse** est aussi mise à l'honneur. Peintre, comédienne, elle aime aussi raconter son village et la vie d'autrefois. Son grand-père, *l'vî Toni*, l'a particulièrement marquée et un assez long texte lui est consacré.

Ce livre peut être obtenu au CAIAC, Rue Jaumain 15 à Assesse ((083 65 63 36).

¹ Le « Centre d'Accueil, d'Information, d'Animation et de Coordination » a comme objectif de favoriser et d'améliorer les relations et les aides entre les habitants d'Assesse et Gesves.

² « Présence et Action Culturelles » est un mouvement d'éducation permanente qui s'intéresse aux problèmes de société et tente de susciter la participation active des citoyens à la vie sociale, économique et culturelle.

³ « Les Rêlis Namurwès » ont vu le jour à Namur en 1909. C'est un cercle littéraire qui a pour but de cultiver, d'encourager et de promouvoir la littérature wallonne, ainsi que la connaissance et l'usage de la langue.

PETITS BONHEURS aux PÉNATES

La Compagnie **Artmonie** présente **PETITS BONHEURS AUX PÉNATES**

Pièce de Thierry BERNIER

Mise en scène de Patricia QUEVRIN

Musique de Pierre VERHAEGHE

Avec :

Andrée Bernier, Aurélie Bernier, Odile Bernier, Anne Couvreur, Delphine Grandjean, Irma Pesesse, Sylviane Quevrain, Nicole Royaux, Aline Verhaeghe, Élisabeth Zuccolotto ;

Olivier Gendebien, Sébastien Gotfroi, Bastien Grandjean, Frans Lelièvre, François Massart, Marcel Pesesse, Thierry Bernier.

Le vendredi 30 janvier 2009 à 20h

Les dimanches 1^{er} et 8 février 2009 à 18h

Salle Sainte-Famille - CRUPET

Renseignements : M. Pesesse – 0477 33 01 79

NB : la pièce sera aussi jouée le samedi 7 février 2009 à la Maison de la Culture de Namur, au profit de l'association « Fifty-one » - Renseignements : 0477 40 25 54

L'histoire

Le quartier « Les Pénates », quartier que l'on dit « sensible ». Un bar, aussi, que l'on l'appelle également « Les Pénates » parce qu'il est ouvert à tous. Ce petit monde est souvent blasé et rude, mais plein d'humour et de générosité, voire d'intelligence...

Le patron et sa femme savent tout de la vie de ce quartier. Tout le monde y passe, du facteur, au philosophe de comptoir, en passant par la femme abandonnée...

Un travailleur social, envoyé par la mairie, est chargé de considérer le quartier, afin d'apporter aux autorités les pistes nécessaires à un fonctionnement plus en rapport avec la vie huppée de la municipalité. Il ne sait pas à quoi il s'engage...

Chers Amis,

Aujourd'hui, c'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès d'un ami très cher qui se nommait **Bon Sens** et qui a vécu parmi nous durant de très nombreuses années.

Personne ne connaît précisément son âge, car le registre de sa naissance a été déclassé, il y a bien longtemps, du fait de sa trop grande ancienneté.

Mais nous, nous souvenons bien de lui, notamment pour ses remarquables leçons de vie, comme « Le monde appartient à celui qui se lève tôt », ou « Il ne faut pas tout attendre des autres », ou encore « Ce qui m'arrive est peut-être aussi de MA faute », et bien d'autres encore...

Bon Sens vivait avec des règles simples et pratiques, comme « Ne pas dépenser plus que ce que l'on a », et des principes éducatifs clairs, comme « Ce sont les parents, et non les enfants, qui décident en finale ».

Hélas, Bon Sens a commencé à perdre pied quand des parents ont attaqué des professeurs qui croyaient avoir fait leur travail en voulant apprendre aux enfants le respect et les bonnes manières.

Ayant appris qu'un enseignant avait même été renvoyé pour avoir réprimandé un élève trop excité, cela a encore aggravé son état de santé.

Sa santé s'est encore profondément détériorée quand les écoles ont dû demander et obtenir une autorisation parentale pour mettre un pansement sur le petit bobo d'un élève, tandis qu'elles ne pouvaient plus informer les parents des autres dangers bien plus graves encourus par l'enfant.

Enfin, Bon Sens a perdu la volonté de survivre quand il a constaté que des criminels recevaient un meilleur traitement que leurs victimes.

Il a encore pris des coups, tant au moral qu'au physique, quand la justice décida qu'il était répréhensible de se défendre contre un voleur dans sa propre maison, tandis que le voleur pouvait, lui, dans ce cas, porter plainte pour agression et atteinte à sa propre intégrité physique.

Bon Sens a définitivement perdu toute confiance et toute attache à la vie quand une femme, qui n'avait pas réalisé qu'une tasse de café bouillante était chaude et qui en avait maladroitement renversé quelques gouttes sur sa jambe, a perçu, pour cela, une indemnisation colossale, à charge du fabricant de la cafetière électrique.

Il laisse ainsi toute la place à ses trois faux frères, qui s'appellent respectivement : « Je connais mes droits », « C'est la faute de l'Autre » et « Je suis une victime de la société ».

Et, comme vous le savez, la mort de Bon Sens avait déjà été précédée par la mort de ses parents Vérité et Confiance, la mort de son épouse Discrétion, la mort de sa fille Responsabilité, ainsi que la mort de son fils Raison.

Certes, il n'y avait pas foule à son enterrement, car il n'existe plus beaucoup de personnes qui le connaissaient vraiment, et peu se sont donc rendus compte qu'il était parti.

Mais vous, si vous vous souvenez encore de lui et si vous voulez raviver son souvenir, prévenez vos amis de la disparition de notre regretté Bon Sens, par exemple en faisant circuler cette lettre.

Sinon, ne faites rien !

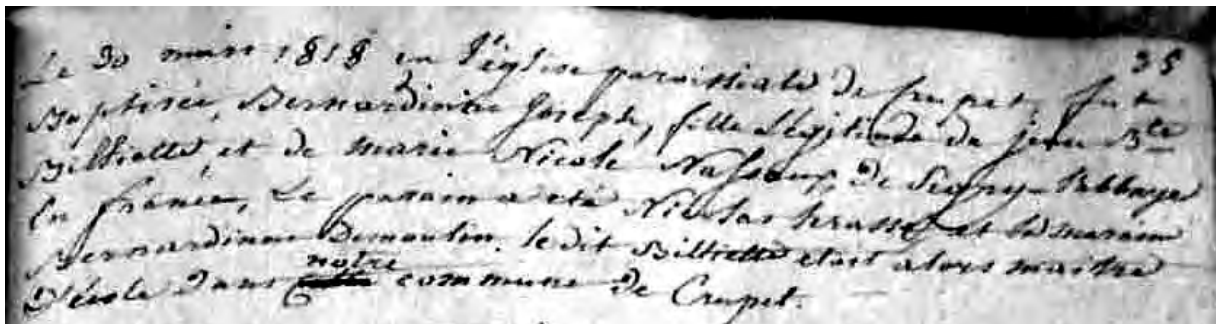
L'enseignement à Crupet au début du XIX^e siècle

Compléments d'information

Dans leur article consacré à l'école de Crupet (pages 613 à 634 du livre *Crupet, un village et des hommes en Condroz namurois*), Jacques Lambert et Bernadette Mosseray lient les débuts d'un enseignement structuré à Crupet à l'engagement en 1818, par le curé de Crupet, de François PERIGNON. Ce Français, originaire de Nancy, cordonnier de métier, devait y enseigner la lecture, les rudiments de la langue et les quatre opérations.

Or, grâce à **Patricia Quevrin**, nous avons appris tout récemment – et malheureusement trop tard pour l'évoquer dans le livre – qu'un autre instituteur l'avait précédé. Cette information est apparue dans le registre des baptêmes de la paroisse, comme en atteste la reproduction ci-dessous. En effet, le 30 mars 1818, fut baptisée en l'église Saint-Martin, Bernardine-Joseph BILLIETTE, fille de Jean-Baptiste et Marie-Nicole NASSAUX, originaires de Signy-l'Abbaye, dans les Ardennes françaises. Il y est précisé que « *ledit Billiette était alors maître d'école dans notre commune de Crupet* ».

Le verbe « *était* » n'est pas sans intérêt, car il indique bien que Jean-Baptiste BILLIETTE n'était plus en charge de l'école à cette date. Et cela correspond justement à l'engagement de François PERIGNON. On notera également la tendance qu'eurent les responsables de l'époque à engager des instituteurs français.



Par ailleurs, Patricia a aussi découvert – dans l'état civil cette fois – un autre instituteur : Louis Joseph MARION, né à Gesves en 1809. À son mariage en 1831 il renseigne la profession de journalier, puis de cultivateur à Insefy en 1835, à la naissance de son fils. Ensuite, en 1837, 1841 et 1843 (naissances de trois enfants), il se dit instituteur. À cette époque, il se peut qu'il ait assuré un intérim quelques années ou secondé François PERIGNON, déjà fort âgé, avant que ce dernier ne soit officiellement nommé en 1844.

Plus largement, ces documents mettent en évidence deux choses :

- “ il arrive assez fréquemment que l'on trouve des informations dans un fonds d'archive qui, a priori, n'a aucun lien avec le sujet étudié ;
- “ aucune étude ne peut se targuer d'être close ; il existera toujours des documents que l'on n'a pas vu qui, au mieux, complètent ou, au pire, infirment ce qui avait été avancé.

Dans ce sens, le livre consacré à notre village ne doit pas être considéré comme une somme définitive, mais comme une base, un point de départ, vers de nouvelles découvertes.

H. L.

YAN - 11è akte

SUITE À « tot Pécrule esteut là, et tot l'monde vleut veuye Yan di d'tot près »....

Dins l'excitation et les couratries qu'avun-nent sî li r'tour da Yan, on n's'aveu nin rindu compte qui Blanche clèpeu si bin fwârt qu'one radio al clinique ni sèreut nin do luxe : li pharmacienne lî aveut dit : « Ci n'est nin çà on pî stwartchi, comme vo l'prétindoz, quand l'pî gonfèle, c'est signe qu'i gna one câssure, et vos vieroz qu'on vo va plâtrè... »

On z'aveu dèdjà train-nè bramin d'trop, et, après l'plâtradge, les médecins avunt consyi l'hospitalisation da nosse Blanche. Yan n'aveut pon d'chance, rintrè dispeuye trwès djoûs, il esteu d'djà à l'ovradge po si p'tit mwin-nadge, avou s'belle-mère et li p'tit Nicolas à r'pache et à rapaquetè, et one feume sitroupie au d'zeu do martchi...

Ci qui s'aveut passè avou Blanche, c'est qu'elle s'aveut ètrèbuquè din l'tchèt qu'el siyeut pa tos costès, tot pierdu au mitant d'totes les dgins qu'avunt défilè es maujon après l'rèception au tchestia... Li pu comique , c'est qui l'lendmwin d'l'hospitalisation da Blanche, li tchè a moussi din s'tchambe al clinique, et qui s'a v'nu frottè autou do lèt da nosse comère, comme po s'excusè : comint aveut-i arrivè là, et comint n'aveut i sôrti sin s'fè traquè, çà i faurèt m'l'expliquè...

Les djoûs siyants, çà stî on vré défilè à l'clinique : on v'neut veuye Blanche, bin sûr, mais si Yan attireut ossi les gazetîs et les politiciens, c'est li p'tit Nicolas qu'esteut l'vedette : dins les émissions d'télévision locale, les revues, les gazettes do coin, on n'causeut qui do séjour da Yan aux Mille Mouettes , des ravicheus qui coureu-nent todis, des élections annulées et qu'on z'alleut rac'minçi, et totes sôtes di propositions estunt fêtes à nosse Yan . Main li, i n'tuseut qu'aux formalités d'adoption do p'tit noir crolè, et ossi d'one vie one miette pu tranquille, quand s'feume sèreut sôrtie dol clinique...

Li r'mue-mwin-nadge esteutt tél dins Pécrule, qui faleu des renforts di police po v'nu à d'bout des reporters, des tourisses et des curieux... jusqu'au prumî dimègne siyant, ousqui l'baronne Maritza esteut èboutée d'urgence al clinique après one syncope qu'aveut ameutè s't'entouradge : lèye qui n'esteut jamais malade, volà qu'tot d'on còp, on s'rindeu compte qu'elle aveut bin manquè dî passè.

I n'è faleut nin d'pu po l'fè reflèchi, et fè v'nu l'notaire au pu vite, po lî dictè ses dèrennes volontès...

Chaque còp qu'on malheûr arriveut, li p'tit Nicolas esteut to pèneu, à crwère qui pwarteut l'pètche, et i n'fiyeut pon d'bin po s'rinde utile dins chaque circonstance : c'est co li qu'aleut, sakants djoûs pu taurd, tchère su Paule, li man da Blanche, culbutée dins les montées dol cauve. Elle è n'n'aveut vlu fè d'trop, gnaveu pon d'doute... Ossi, nos trwès comères alunt s'ritrouvè à l'clinique en minme timps, avou on garde-malades qu'aureut yeu grand dandgi do s'ripwèsè au calme, et on p'tit noir crolè qui s'dimandeut si s't'arrivée à Pécrule n'y aveut nin amwinrbnè l'guigne ???

Et portant, nosse Yan n'esteut nin cor au coron d'ses rôyes...

Ci djoû-là, en rintrant ès maujon po z'allè r'kwé do lindge po ses comères, trwès hommes li ratindunt din one vwèture di police : li P.J. aveut on « mandat d'amener » et i n'lî d'nunt ni heure ni ni momint po qui s'muniche do minimum, et i l'ébarqueunt bin rate sin grande explication ...Nu doute, c'estut l'présince da Nicolas qu'aveut disrindgi les ennemis da Yan : i gn'aveu yeu bramint trop d'publicité autoû des évènements d'Pécrule, et comme on r'vôteut dins sakants djoûs, on aleu co saye do ksèmè l'bisbrouye o villadge, c'est sûr...

Traduction YAN - 11^{ème} acte :

Dans l'excitation et l'ambiance qui avaient suivi le retour de Yan, on ne s'était pas rendu compte que Blanche boitait si fort qu'une radio en clinique ne serait superflue : la pharmacienne lui avait dit : « Ce n'est plus ça un pied foulé, comme vous le prétendez ... quand un pied gonfle, c'est signe de cassure, et vous verrez qu'on va vous le plâtrer ». On avait trop traîné, et après le plâtrage, les médecins avaient conseillé l'hospitalisation.

Yan n'avait pas de chance, rentré depuis trois jours, il était déjà au travail, pour son petit ménage, avec sa belle-mère et le petit Nicolas à repaître et à consoler, et une épouse estropiée au dessus du marché...

Ce qui s'était passé avec Blanche, c'est qu'elle s'était trébuchée à cause du chat qui la suivait partout, perdu qu'il était au milieu du monde qui avait défilé chez eux, après la réception au château... Le plus comique c'est qu'au lendemain de l'hospitalisation de Blanche, le chat est entré dans sa chambre, à la clinique, et qu'il est venu se frotter autour de notre dame comme pour s'excuser : comment était-il arrivé là, et comment ne s'était-il pas fait traquer, il faudra me l'expliquer...

Les jours suivants, ce fut un vrai défilé à la clinique : on venait voir Blanche, bien sûr, mais si Yan attirait les journalistes et les politiciens, c'est le petit Nicolas qui était la vedette : dans les émissions de TV locale, dans les revues, les journaux du coin, on ne parlait que du séjour de Yan aux Mille Mouettes, des ravisseurs, qui courraient toujours, des élections annulées et qu'on allait recommencer, et des propositions qui étaient faites à Yan. Mais lui, il ne pensait qu'aux formalités d'adoption du petit Nicolas, et aussi d'une vie un peu plus tranquille, quand sa femme serait sortie de clinique...

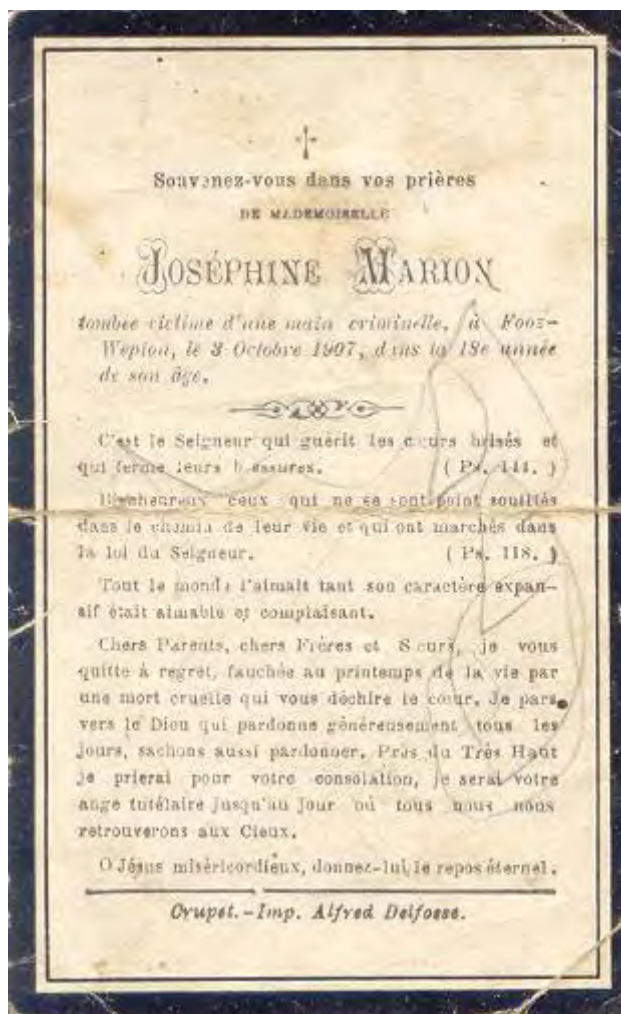
Le remue-ménage était tel dans Pécrule qu'il fallait des renforts de police pour venir à bout des reporters, des touristes et des curieux... jusqu'au premier dimanche suivant, quand la baronne Maritza était elle aussi envoyée d'urgence en clinique après une syncope, qui avait ameuté son entourage : elle qui n'était jamais malade, voilà que cette fois, elle avait failli y passer. Il n'en fallait pas plus pour la faire réfléchir et demander le passage du notaire au plus tôt, pour lui dicter ses dernières volontés. Chaque fois qu'il arrivait malheur à nos héros, le petit Nicolas était attristé, pensant qu'il portait la guigne. Il faisait l'impossible pour se rendre utile dans chaque circonstance, mais c'est encore lui qui allait découvrir Paule, la mère de Blanche, tombée dans les escaliers de la cave : elle avait sans doute voulu trop en faire... Ainsi, nos trois dames se trouvaient en clinique ensemble, avec un garde-malade qui aurait eu bien besoin de se reposer au calme, et cependant, notre Yan n'était pas encore au bout de ses ennuis.

Ce jour-là, en rentrant chez lui pour reprendre du linge pour ses protégées, trois policiers l'attendaient : la P.J. avait un « mandat d'amener » et ils ne lui donnaient aucun délai. Muni du strict minimum, il était bien vite embarqué sans aucune explication... Nul doute, c'était la présence de Nicolas qui dérangeait les ennemis de Yan : il y avait eu beaucoup trop de publicité autour des événements de Pécrule et comme on revotait dans quelques jours, on allait encore essayer de semer la pagaille au village, c'est sûr...

A.Q.

En octobre 1907, une jeune Crupétoise assassinée à Wépion

Dans la vieille boîte en fer héritée de ma grand-mère, au milieu des photos de famille, quelques souvenirs de décès dont celui de Joséphine Marion « *tombée victime d'une main criminelle, à Fooz-Wépion, le 3 octobre 1907, dans la 18^{ème} année de son âge* »¹.



Née à Crupet, le 22 avril 1890, Joséphine est la fille de Joseph Marion (1849-1920) et de Victorine Thérasse (1851-1930). Elle est la 8^e d'une famille ayant compté 10 enfants, dont certains décédés en bas âge.

Citons parmi ses frères et sœurs : Firmin (le père d'Abel) et Alice et Juliette, sans doute mieux connues à Crupet sous le pseudonyme « Coco » que sous leur patronyme Marion.

À cette époque, dans toutes les familles nombreuses, la vie est rude et pour subsister, les aînés des enfants sont mis au travail très jeunes. Les garçons apprennent un métier et les filles, si elles ne sont pas couturières, seront domestiques dans un château ou une ferme. Joséphine n'échappera pas à la règle et sera placée en service dans une petite ferme à Wépion.

Que lui est-il donc arrivé ce 3 octobre 1907 ?

La lecture de ce souvenir pieux m'a remis en mémoire qu'une sœur de ma grand-mère nous racontait quelque fois qu'une de ses

cousines, en service dans une ferme, avait été violée puis tuée par son patron et retrouvée au fond d'un puits.

Mais est-ce là la vérité ?

La presse locale de l'époque n'a pas manqué de relater les événements et voici ce que l'on pouvait lire les 5 et 9 octobre 1907 dans les pages de « La Province de Namur »², journal libéral quotidien.

¹ On notera le nom de l'imprimeur : Alfred Delfosse à Crupet.

² Archives de la bibliothèque communale de Namur

Crime mystérieux

Une jeune fille est égorgée
à Wépion par un
inconnu

Les Namurois ont appris, hier, qu'un horrible assassinat avait été commis à Wépion. Cette nouvelle a même produit en ville une forte émotion. Sur la foi de récits de nombreuses campagnardes venues au marché de Namur, on se racontait comment les faits s'étaient passés, mais ils étaient en général erronés.

Wantant donner à nos lecteurs des détails précis sur ce terrible drame, nous nous sommes rendus sur les lieux. Dans le même train qui nous emportait vers Wépion, hier, à 1 heure, avaient pris également place MM. les docteurs Ranwez et Vernory, qui allaient procéder à l'autopsie de la victime.

Sur les lieux du crime

Nous arrivons à la halte de Fouz, à 1 heure et demi. En quittant cette halte, nous prenons un chemin de terre qui, après avoir bifurqué à droite, nous amène au sommet d'un mamelon. A droite et à gauche ce ne sont que des bois assez touffus où il serait assez facile à un malfaiteur de se cacher.

Voilà maintenant la maison occupée par les époux Dejay, âgés tous deux d'environ 35 ans. C'est une petite propriété comprenant un corps de logis, une grange et une écurie. En face de la maison, s'étendent de belles pâtures au milieu desquelles se trouvent trois meules. La façade est entièrement peinte en blanc.

Derrière la maison, à 10 mètres à peu près, en existe une autre, de construction récente. De la maison, la vue se porte vers Dave, que l'on aperçoit au fond de la vallée, le long de la Meuse.

Au moment où nous arrivons, quelques personnes, des femmes principalement, sont là, devisant du crime avec madame Dejay.

Désireux d'obtenir d'elle des renseignements précis, nous la priâmes de nous éclairer sur ce triste drame.

Ce que dit M^{me} Dejay

Elle s'approche, les yeux voilés de larmes.

— Voudriez-vous, Madame, demandâmes-nous, avoir l'obligeance de nous raconter vos impressions de la journée d'hier?

Mme Dejay acquiesça. Nous nous retirâmes un peu à l'écart puis elle commença :

— Je me trouvais, dit-elle, dans la cuisine, au train d'éplucher des pommes de terre; il pouvait être 7 heures et demi du soir, quand, soudain, j'entendis des cris, puis un appel : au secours !

Sur le moment, je perdis la tête; je crus que quelque rôdeur ou quelque voleur voulait pénétrer dans la maison, et, éperdue, je m'enfuis par une porte de derrière.

J'étais tellement affolée que, dans l'obscurité, je n'aperçus pas d'abord un tombeau qui se trouvait derrière notre habitation. Je trébuchai sur les bancards et tombai sur le sol.

— Qu'arriva-t-il ensuite?

— Au moment où j'allais me relever, j'entendis un bruit de pas précipités dans la campagne. De nouveau, la peur me prit et je criai à mon tour : Au secours ! Un voisin, M. Daout, qui habite dans la maison qui se trouve derrière la nôtre, entendit mes appels et accourut armé d'une carabine. Je lui fis part de l'appel que j'avais entendu et il se rendit sur le devant de l'habitation.

Sur le sol, il aperçut notre servante gisant sans connaissance. Joséphine Martou, âgée de 17 ans, de Crupot.

— Ce n'est donc pas vous qui avez découvert le corps de la jeune fille?

— Non, mais à l'appel de M. Daout, je me rendis immédiatement dans la cour. Joséphine était étendue sur le sol tenant encore entre ses mains les deux seaux

avec lesquels elle était allée chercher de l'eau à la pompe qui se trouve à 5 mètres à peine de la porte d'entrée de la maison. Une petite toupe qui lui servait à s'éclairer brûlait encore sur le sol.

Ne croyant pas la pauvre fille morte, nous la transportâmes sur son lit. Alors...

A ce moment, Mme Dejay se mit de nouveau à fondre en larmes, puis elle continua :

— Nous aperçûmes que la pauvre fille avait la gorge ouverte. Du sang avait maculé sa figure et sa poitrine. Ses yeux étaient grands ouverts, elle était inerte. La pauvre Joséphine était morte, d'un coup de couteau dans la gorge.

— Étiez-vous satisfaite de ses services?

— Oh! oui, monsieur, certainement. C'était une jeune fille très gaie, très laborieuse, surtout. Tous les jours, elle ne manquait pas de chanter en travaillant ses vaches. Sa conduite fut toujours irréprochable.

— N'a-t-on pas dit que la jeune fille était courtisée?

— D'un caractère franc, jovial, elle plaisait beaucoup et plusieurs jeunes gens cherchaient à lui plaire sans que, à ma connaissance, elle ait jamais dit si elle en préférerait l'un plus que l'autre.

— Dimanche dernier c'était la kermesse à Wépion?

— Oui, le dimanche elle a passé la soirée avec un nommé S... de Dorinnes, avec qui elle a même dansé.

Le lundi elle a été accompagnée par un artilleur du fort de Dave qui paraissait l'aimer. Un troisième jeune homme, originaire de Crupot, un nommé B... l'aimait aussi.

— Ne soupçonne-t-on aucun de ces jeunes gens?

A cette question madame Dejay ne put nous répondre.

Des renseignements pris à bonne source nous permettaient de dire que B... de Dorinnes, travaillait encore à Evrehailles avec le frère de la victime, à l'heure du crime. De ce côté la justice n'a donc rien à chercher. Elle continue ses investigations autre part au moment où nous écrivons ces lignes.

La descente du parquet

Nous priâmes ensuite Mme Dejay de nous renseigner sur les diverses opérations faites par la justice.

Elle continua :

Le parquet fut prévenu vers 9 heures du soir. On requisiçonna une voiture en stationnement sur la place du théâtre et le parquet composé de M. Capelle, procureur du roi; Genart, juge d'instruction; Pasquier, greffier et Ranwez, médecin légiste, arrivèrent sur les lieux. Ils procédèrent à leurs constatations, puis la nuit étant assez avancée ils se retirèrent.

Quelques détails

Il est inutile de dire, certainement, que la nouvelle du crime s'étant transmise à Wépion, immédiatement.

Tout le village se trouva bientôt en face de la maison des époux Dejay et l'on commençait différemment l'acte qui venait d'être si lâchement accompli.

On se demandait surtout comment il se faisait qu'un chien, assez aboyeur, qui se trouvait dans une meule à 10 mètres à peine de la porte d'entrée, n'avait pas donné signe de vie.

Nouvelle descente

Hier matin, le parquet retournait à Wépion et fit une nouvelle descente. On constata, dans un petit sentier, donnant accès au chemin de terre qui descend vers la grand'route, des traces de pas. Elles furent recouvertes de plâtre. Des gendarmes furent placés aux abords de la maison. Une large mare de sang se trouvait encore à l'endroit où le crime avait été commis, tout à fait en face de la fenêtre de la cuisine.

Le procureur du roi avait dès le ma-

tin. Une large mare de sang se trouvait encore à l'endroit où le crime avait été commis, tout à fait en face de la fenêtre de la cuisine.

Le procureur du roi avait dès le matin, mobilisé la gendarmerie pour faire des recherches dans la région. Tout le monde se demandait à Wépion, par quel mobile l'assassin aurait été poussé et tout le monde inclina à croire qu'il s'agit d'une vengeance.

Triste spectacle

Le matin, les parents de Joséphine, prévenus, sont arrivés à Wépion. Leur douleur fut navrante en reconnaissant le cadavre de leur pauvre fille. La douleur de la mère, surtout, une femme de 60 ans environ, faisait peine à voir. Le frère de la victime se trouvait également là.

Dernières constatations

A 3 heures, le parquet accompagné cette fois des médecins légistes Ranwez et Vernory se rendait encore sur l'endroit du crime.

C'est alors qu'on pratiqua l'autopsie de la victime. La pauvre mère était tellement accablée que l'on dut éloigner. L'autopsie faite, le corps fut mis dans un cercueil et la fonte s'écoula lentement, tristement impressionnée.

Et l'assassin ?

Hier, à 1 heure, aucune arrestation n'avait encore été opérée, mais on s'attendait d'un moment à l'autre à des arrestations.

En même temps que le parquet procédait à l'interrogatoire de diverses personnes dans la maison des époux Dejay, des recherches actives étaient faites par la gendarmerie.

Retour du Parquet

Le parquet, ainsi que les médecins légistes, sont rentrés à Namur vers 6 h. 15. Aucune arrestation n'avait été opérée. Les médecins ont rédigé leur rapport. On croit cependant qu'une arrestation aura lieu avant 48 heures.

Le crime de Wépion

Les résultats négatifs de l'instruction.
— Les hypothèses. — Les funérailles de la victime.

Nous avons tenu nos lecteurs au courant de ce drame affreux, au cours duquel une jeune servante, Joséphine Marion, fut lâchement assassinée par un inconnu.

L'instruction ouverte, le jour même du crime n'a abouti à rien.

Il a fallu absolument écarter toute hypothèse de crime passionnel. Tous les jeunes gens qui couraient la jeune fille ont pu fournir des alibis.

Le Parquet, maintenant, admet l'éventualité d'un vol.

Ce qu'on dit

Nous avons interrogé plusieurs habitants de Wépion et nous leur avons demandé si elles admettaient l'hypothèse d'un vol.

Les unes nous répondirent dans un sens affirmatif, les autres dans un sens négatif.

Les premiers, étonnés de voir cette affaire rester mystérieuse, et convaincus que la question passionnelle devait être écartée, admettent facilement l'hypothèse du vol, mais les seconds, font remarquer que l'heure n'était guère propice pour accomplir quelque exploit, qu'un étranger, la nuit, n'aurait pu se sauver, par les petits sentiers, comme l'a fait l'assassin.

Il est donc évident que celui-ci connaissait la topographie du terrain, car un étranger se dirigeant, le soir, seul, de la gare de Fooz, et ne connaissant pas assez parfaitement les lieux, ne pourrait arriver à la maison Dejay sans tâtonner très longtemps.

Une affaire classée

On peut donc dire que voilà une affaire classée.

Une de plus, dit le public. Elle vient après celle de Bois-de-Villers où trois personnes furent assassinées, celle de Jambes où l'épouse Trouse eut la tête coupée, sans qu'on retrouvât jamais ni l'assassin, ni la tête; celle de la rue Basse-Marcelle; celle de St-Servais; de Mous-tier et tant d'autres, que le soir, chaque fois qu'un crime se commet, on se rappelle au coin du feu.

Toutefois, nous croyons savoir que la justice n'a pas encore abandonné l'espoir de mettre la main sur le misérable qui assassina Joséphine Marion.

Dans la tombe

Hier, ont eu lieu, à Crupet, les funérailles de la pauvre Joséphine Marion.

Le cercueil était suivi par une foule énorme d'habitants du village et des environs, la douleur de la mère faisait peine à voir.

Quand, au retour du cimetière, les gens s'interrogeaient, c'était toujours la même expression qui tombait de leurs lèvres :
Et l'assassin ?..

Ah oui, le misérable, écrasé de remords, sans doute, a assisté à tout ce que la justice a fait pour le découvrir et, si tôt ou tard, il ne paie pas sa dette à la société, il faut espérer qu'il terminera sa vie avec la hantise du passé, au milieu de rêves affreux, de visions sanglantes..

Le mystère de la mort de Joséphine reste donc entier. Qui l'a tuée ? Pourquoi ? D'autres questions surgissent : Mme Dejay a-t-elle dit la vérité ? Y a-t-il eu viol comme on le racontait dans ma famille ?

Les descendants de la famille Marion-Therasse pourraient peut-être nous apporter des réponses mais qui, si elles ne sont pas authentifiées par des documents, devront sans doute être prises avec réserve, la transmission orale étant bien souvent romancée.

Si ces articles, rédigés dans un style lyrique qui nous fait sourire aujourd'hui, ne répondent pas à toutes nos questions, ils sont néanmoins intéressants en tant que reflets de l'actualité sociale du début du XX^e siècle. Ce récit mélodramatique nous apprend ainsi, au-delà du simple fait divers, que la région namuroise n'était pas des plus sûres à l'époque et que les nombreux crimes qui y étaient commis demeuraient bien souvent non élucidés.

— — —

Ci-dessous, les enfants de Joseph Marion et Victorine Therasse :

Alice (1875-1878)

Auguste (1876-)

Alphonse Joseph (1878-1878)

Alice Joséphine Ghislaine (1880-1881)

Émilia Marie Juliette (1883-1960) épouse Pierret Maurice

Firmin Jules Joseph (1885-) époux Boulanger Marie Louise

Héliodore Joseph (1887-1947)

Joséphine Augusta Ghislaine (1890-1907)

Marie Augusta Ghislaine (1893-)

Alice Juliette Ghislaine (1897-) épouse Dochain Gustave

Patricia Quevrin

C'est pour rire...

Un ami m'a dit : « Je dois être opéré, j'attends un rein »
On sait ce qu'on peut lui offrir, sinon... rien
Moi ? J'attends un peu de tout
C'est vrai que je suis né aux soldes, en août...
Mais à 78 ans, paraît qu'on n vaut plus rien
Ben j'attendrai douze ans, et puis , je verrai bien.

LA VIE : ça roule ...c'est comme ta bagnole, mon frère
Tu la prends comme elle vient, et tu la laisses faire
Tu peux même, si tu veux, y passer ta carrière
Mais tu n pourras jamais... passer la marche arrière...

Je me suis laissé dire (mais qu'il y a-t-il de vrai là-dedans ?)
Que moins on a de cœur, et plus il est résistant

Ce qu'il y a de bien dans la poésie, ma foi
C'est qu'on n'est pas obligé de dire vrai à chaque fois

ET POR VOS , TODIS PRET A LIRE LI WALLON...

Au lend'mwin dol Saint Nicolas...
Les bauchelles jouenut al poupène
Les gamins, c'est des saudârts qu'il z'y faut
Rattindoz : c'serait bin rate li contraire :
Les gamins ni rwétront pu qu' les crapaudes
Zèles, c'est des saudârts qu'il z'y faurêt

cordonnerie 
André
MOREAUX
Rue St Joseph, 3
5332 CRUPET - Tél. 083 69.94.14

MAZDA2

SÉRIE LIMITÉE BLACK EDITION



Photo non contractuelle (en option : anti-brouillard, jantes alu, becquet). Disponible aussi en «Anthracite métallisé»

www.mazda.be

~~15.295€~~

13.500€ – prime Région Wallonne

La Mazda2, « voiture mondiale de l'année » vous offre tout ... et encore plus : 3 années d'assistance et de garantie totale ; 4 vitres électriques ; 5 étoiles au test de sécurité EuroNcap ; 6 airbags ; 7 tout ? Non, elle vous offre aussi : Climatisation automatique ; Rétroviseurs électriques et rabattables ; Radio lecteur 6 CD + prise MP3 ... Et vous donne droit au cumul des primes écologiques.

Rentrez déjà
en Mazda2
à partir de
€ 149
/mois*



Prime Eco
Financez votre Mazda2
à 3%**
et cumulez
des avantages
à la vente
jusqu'à
€ 1.000



DONNEZ PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.



New Mazda2. Now that's Zoom-Zoom.

Normes légales sur la protection de l'environnement (R.R. 19.03.04): www.mazda.be. Consom. moy. (l/100km): 4,3 - 5,9 Emis. CO₂ (g/km): 114 - 140.
* Mazda2 3D 1400 Diesel CDVi Challenge avec teinte métallisée et airco. Offre MultiOption valable sous condition d'acceptation du dossier par le prêteur FCE Bank plc, Avenue du Hunderenveld 10, 1082 Bruxelles. Vente à tempérament avec un Taux Annuel Effectif Global (TAEG) Promo de 6,75%. Nombre km/an: 20.000.
Prix catalogue (teinte métallisée à € 325 et airco à € 1.000 inclus): € 14.275, Prix de vente: € 13.419. Acompte: € 3.355, Valeur Future Minimum Garantie: € 7.708, Durée: 24 mois. Prix Total à Tempérament: € 14.639. Offres valables au 01/09/08. Taux Annuel Effectif Global (TAEG) de Base 9,10% au 23/07/08. ** sur le prix de vente TVA de d'une nouvelle Mazda2 1.4 CDVi. Uniquement pour les personnes non assujetties à la TVA. *** Offre réservée aux personnes physiques domiciliées en Région wallonne.

QUEVRAIN

Chée de Marche 555 - B-5101 - NAMUR (Erpent) - 081/32.05.16 - www.quevrain.be

NVA173246-10

Reine COLIGE

Pédicure - Podologue



Se rend à domicile

Reçoit les mardi et samedi, de 16 à 20h.

Tél. 081 46.15.54

Rue de Brimez, 127 - 5100 WÉPION

FUNERAILLES ET FUNERARIUMS

HENNUY

RUE DE LENNY N° 107A & 93
5360 NATOYE

TEL 083/ 21.24.47 & 21.50.50

MATAGNE

Successor F.F HENNUY

RUE JULIE BILLIART N° 34
5000 NAMUR

TEL 081/ 26.09.99

G.S.M 0475/ 641682

TOUTES FORMALITES / SERVICE JOUR & NUIT
FLEURS EN SOIE / MONUMENTS / PLAQUES
SOUVENIRS MORTUAIRES.

AUTO PNEUS SERVICE

Quai de l'Industrie, 2 - 5590 CINEY GARE

Tél. 083 21 51 29

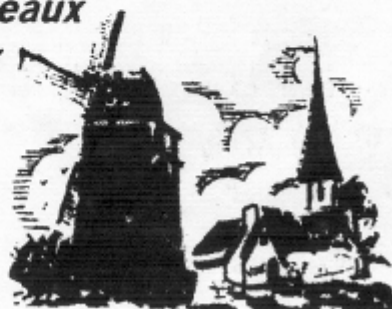
SPÉCIALISTE PNEUS TOUTES MARQUES
GÉOMÉTRIE ÉLECTRONIQUE

BOULANGERIE - PÂTISSERIE **NÉLIS & FILS** s.a.

- * *Tous produits de 1° choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

Place Communale, 13
5330 ASSESSE

Tél. 083 65.53.37



Melvil Décoration

Ouvert le vendredi de 10 à 18h et sur rendez-vous

JLP

Peintre - Tapissier
Décoration intérieure et extérieure

La Fagne, 34 - 5330 ASSESSE - Tél./Fax: 083 65.52.15
melvil_deco@hotmail.com

Ets F. DELVAUX & C^o



Parquets
& Isolation

BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS

Avenue Schlögel, 39-41 - 5590 CINEY
Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48 - Fax. 083 21 12 43

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille



Rue du Try d' Andoy 5
5530 DURNAL

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD
Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

CLEAN

**VOITURES - VITRES - BUREAUX
ENTRETIEN JOURNALIER**

Avenue Roi Albert, 20 - 5590 CINEY

GSM
0477 236190

Tél. :
083 218611



Van Rymenant


ATELIER DE GARNISSAGE
Crupet

ATELIER DE GARNISSAGE

**GARNISSAGE DE FAUTEUILS, SALONS
CHAIRES DE TOUS STYLES
CONFECTION DE COUSSINS**

RUE DU COMTE, 3 - 5332 CRUPET
TÉL. 083 69 90 56 - FAX. 083 69 03 45
GSM 0475 61 48 07

Traiteur R. Poplimont



Organisateur d'événements

Mariage

Communion

Repas d'affaires...

Avenue du Bois l'Evêque 25
5100 Wierde

Tél : 081 43 59 85
Fax: 081 83 38 12
GSM : 0493 27 91 14

BOTTON G. & Fils

- VIDANGE fosses septiques
- DÉBOUCHAGE canalisations
- Curage d'égouts & avaloirs communaux
- Nettoyage de citerne à saux



- Location WC portable pour FESTIVITÉS

4 Rue de Lustin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NAMUR 081 74 25 88
ADRIATION REGION WALLONNE

Vous trouverez dans les Pages d'Or®

**SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES**

Christian TITEUX

Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance



la maison du cadeau

Jacqueline MACOR - PESESSE

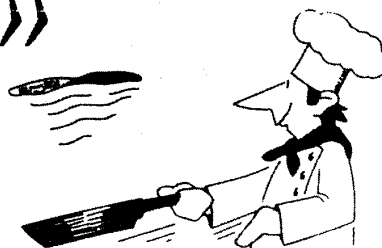
**CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DÉCORATIFS**

rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44



Taverne - Restaurant - Crêperie

« *Al Besace* »



Rue Haute, 11

5332 CRUPET

(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41

RÉPAR - CUIR



rue St Joseph, 9

5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION

Le restaurant " Les Ramiers " vous accueille dans un merveilleux cadre de verdure, au bord de l'eau. Vous ne pourrez qu'être séduit par le charme du lieu. Confort et classe sont au rendez-vous. L'établissement est membre des "Maîtres Culiniers de Belgique".

Le patron Hugues Fieuw est aux fourneaux et vous prépare des menus gastronomiques.
Spécialités selon la saison:
Truffes du Périgord, agnelet des Pyrénées, foie d'oie poêlé aux mangues, gibier du pays, ainsi qu'une belle carte de poissons et crustacés.

Lunch : 28 €

**Menu Ballade : 32 (3 Serv.)
ou 42 € (4 Serv.)**

Menu PRESTIGE : 70 €



Les Ramiers

**Restaurant gastronomique
Cuisine française**

Hugues Fieuw



UN DES DIX DEUX
VILLAGES
DE WALLONIE

Tél : 083 / 69 90 70
Fax : 083 / 69 98 68



Site web :
www.restaurantlesramiers.be

E-mail : info@restaurant.ramiers.be

**Rue Basse 32
5332 Crupet**

**Ouvert de 12h à 14h
et de 18h à 21h**

**Fermé lundi et mardi, sauf férié
Ouvert le lundi midi en juillet et août**

Congés du 1/7 - 11/7 inclus

Terrasse

Séminaires, banquets, repas d'affaires